

qu'ils s'assembloient, tant pour assujettir la chair à l'esprit, que pour obtenir les graces de Dieu par cette action d'humilité & de penitence. Or ils avoient en si grande veneration celle du saint homme, qu'ils ne s'en servoient pas ordinairement de peur de l'user : Mais après qu'ils avoient pris la discipline, le vieillard presentoit à chacun celle du Pere Xavier pour s'en donner quatre ou cinq coups ; ce qu'ils faisoient tous les uns après les autres.

Et ce qui est merveilleux, c'est que cet instrument de mortification en affligeant le corps, le guerissoit de ses maladies. C'estoit l'opinion de tous les Chrétiens, qui fut confirmée par la guérison miraculeuse de la Dame du Chateau, qui s'estoit servi de toutes sortes de remedes sans trouver aucun soulagement à une grande maladie, & qui fut guérie aussi-tôt qu'elle se fut appliquée cette Relique du Saint : Aussi lorsqu'il la laissa au vieillard dont nous avons parlé, il luy dit : *Vous ne devez pas user de cet instrument de penitence comme des autres pour matter vostre chair, mais pour conserver vostre santé.*

LVI.
S. François
Xavier ar-
rive à Fi-
rando.

Saint François Xavier & ses compagnons étant partis de cette forteresse, prirent la route de Firando, où ils arriverent enfin après beaucoup de fatigues & de dangers qu'il fallut essuyer sur mer & sur terre. Les Portugais avertis de son arrivée, luy firent tous les honneurs possibles, pour faire connoître aux Payens que c'estoit un homme de qualité & d'un tres-grand merite : car dès-lors qu'il approcha du Fort ils déchargerent toute leur artillerie, deployerent toutes leurs enseignes & leurs banderolles, tendirent leurs pavois à l'entour de leurs vaisseaux comme s'ils alloient donner combat, toutes les trompettes sonnerent la fanfare en signe de réjouissance, & tout l'équipage des navires jeta des cris d'allégresse à la veüe de l'homme de Dieu.

Ce bruit extraordinaire attira tous les habitans au port, d'où le Saint fut conduit malgré luy avec la même pompe jusqu'au Palais du Roy. C'estoit un spectacle assez surprenant, de voir un pauvre Prestre revêtu d'une méchante soutane toute usée, & qui tenoit son breviaire en sa main, marcher par les rues accompagné de tous les Portugais richement vêtus pour luy faire honneur. Comme les Japonnois n'estiment que ce qui a de l'éclat & de la pompe, cette reception magnifique qu'on fit au serviteur de Dieu, couvrit la pauvreté de ses vêtemens & le fit considerer à la Cour.

Le Roy qui estoit persuadé de son merite, sur le recit que luy en avoient fait les Portugais, le receut tres-favorablement ; & pour faire encore dépit au Roy de Cangoxima son ennemy, luy donna sur l'heure même plein pouvoir de prescher la Loy Chrétienne dans toutes les terres de son obeissance.

Il commença donc luy & ses compagnons à exercer leur ministère dans la Ville principale où le Roy tenoit sa Cour, & comme ils sçavoient passablement la Langue, ils traitoient avec toutes sortes de personnes, & preschoient avec un grand zele dans les carrefours & dans les places publiques. La curiosité attiroit quantité de gens pour voir & entendre ces Bonzes d'Europe, & la plupart estoient tellement touchez de leurs discours, qu'il baptiza en moins de vingt jours plus de personnes à Firando, qu'il n'avoit fait en toute une année à Cangoxima.

LVII.
Il presche à
Firando
avec fruit.

Xavier voyant ces heureux commencemens, comme un grand & sage Capitaine voulut pousser ses conquestes plus loin, & attaquer l'idolâtrie jusques dans son fort, qui est la ville de Meaco capitale de l'Empire, où se tronvoient les plus Grands Seigneurs & les plus habiles gens du Japon : car il esperoit que s'il y preschoit la Foy, elle se répandroit de là dans tous les autres Royaumes, ainsi qu'elle s'est répandue de Rome jusqu'aux extremités de la terre. Il laisse donc le Pere Cosme de Torrez à Firando pour avoir soin des nouveaux Chrétiens, & prenant pour compagnon le Frere Jean Fernandez & deux Chrétiens Japonnois Matthieu & Bernard, il part de Firando sur la fin du mois d'Octobre de l'année 1550. & ayant gagné Facata qui est à vingt lieues de Firando, il s'embarqua pour Amanguchi qui en est éloignée de plus de cent.

LVIII.
Il prend re-
solution
d'aller à
Meaco.

Amanguchi est la capitale du Royaume de Nangato, & une des plus riches Villes du Japon : mais comme les vices naissent de l'abondance, elle estoit pleine de débauches monstreuses, & corrompue dans l'excès. Xavier n'y estoit venu que pour trouver la commodité d'aller à Meaco, ce qui l'obligea d'y demeurer quelques jours. Pendant ce temps-là le Roy fut averti qu'il y avoit un étranger dans la Ville qui vouloit aller à la Cour. La curiosité de le voir & de l'entendre, luy fit dire qu'il seroit bien aisé de s'entretenir avec luy. Le Saint fort joyeux d'avoir une si belle occasion d'annoncer aux Rois de la terre la Foy de Jesus-CHRIST, le va chercher dans son Palais & luy parle des principaux mysteres de nostre Religion. Le Roy témoigna qu'il pre-

LIX.
Il arrive à
Amangu-
chi.

noit plaisir à l'entendre, cependant son discours n'eut point d'effet pour lors: tout le profit qu'il en tira, fut d'avoir la permission de prescher dans la Ville, en attendant qu'il se rencontrât quelque commodité pour Meaco.

LX.
Il presche
dans Amā-
guchi.

Il s'en va donc par les rues d'Amanguchi, & amasse des gens autour de luy. Lorsqu'il avoit des auditeurs, il faisoit devotement le signe de la croix, & lisoit quelques pages de son Catechisme. Puis s'arrestant sur un article, il l'expliquoit & le prouvoit par de fortes raisons, par des comparaisons & des similitudes sensibles. Ensuite il entreprenoit les Bonzes, & découvroit leurs erreurs & leurs impostures. Il finissoit son discours par de puissantes invectives contre les vices abominables du Japon, menaçant ceux qui les commettoient de la colere de Dieu & des peines éternelles de l'autre monde.

Quelque ardent que fut son zele, il ne put convertir un seul des habitans de cette Ville superbe & voluptueuse. Au contraire il fut moqué & sifflé de la plupart de ses auditeurs: soit parce que ne sçachant pas assez bien la langue, ses expressions n'estoient ny justes ny élégantes: soit parce qu'il estoit aussi-bien que ses compagnons en un mauvais équipage, ayant des habits tout déchirez: au lieu que les Bonzes s'attiroient de la veneration par leur faste extérieur & par l'éclat de leurs vêtemens. Outre qu'il declamoit contre la vengeance, la poligamie & les vices infames de la chair qui regnoient dans cette Ville, ce qui revoltoit l'esprit de ces Infideles. De maniere que les enfans le poursuivoient dans les rues en criant: Voilà ces gens qui disent qu'il n'y a qu'un Dieu, & qu'il ne faut avoir qu'une femme. Il se-
Psal. 125. *moit, pour parler avec le Prophete, la parole divine avec larmes, pour recueillir quelque temps après avec joye ce qu'il avoit semé. Il alloit & marchoit en pleurant, jettant la semence Evangelique sur cette terre ingrate: mais il viendra par après avec allegresse faire une riche moisson, & portera dans ses greniers les gerbes en abondance. Ses predications donc pour lors ne luy attirerent que des outrages & des risées de la populace.*

LXI.

Les Grands
du Royau-
me le ven-
lent enten-
dre.

Mais les gens de qualité qui estoient curieux, & qui apprennent qu'un étranger venu des Indes preschoit une nouvelle Loy dans les places publiques avec beaucoup de zele, avoient un grand desir de le voir & de l'entendre. Il fut donc invité par plusieurs grands Seigneurs de venir chez eux. Xavier y alla & on ne peut dire avec quelle autorité il traitoit ces gens arrogans & superbes:

superbes: Car il sçavoit soutenir sa dignité, & faire honneur à son ministère quand il le jugeoit à propos. Ainsi voyant la fierté de ces nobles Japonnois, couverts de grandes robes brodées d'or & d'argent, leurs antichambres pleines de Courtisans, & leurs sales de Gardes; quoy qu'il eût l'esprit du monde le plus doux, & qu'il gagnât tous les cœurs par ses manieres honnestes: Cependant pour ne pas avilir en sa personne la gloire de son employ, il paroissoit devant ces Seigneurs, tout miserable qu'il estoit au dehors, comme un Souverain qui leur commandoit & prenoit beaucoup d'empire sur eux, principalement quand il leur annonçeroit la parole de Dieu: Car il leur parloit avec une telle majesté, & faisoit éclatter sa voix d'une telle force, qu'on eût dit que c'estoit un tonnerre qui épouvançoit les bestes sauvages du desert, & qui brisoit les Cedres orgueilleux du Liban.

Il ordonna même à son compagnon le Frere Fernandez, de traiter ainsi quelquefois avec ces idolâtres, & s'estant apperceu que quelques-uns interrompant son discours, luy parloient grossierement, & le tutayoient. Il luy commanda de leur répondre de la même maniere. Fernandez protesta depuis, que lorsque pour obeir au Pere, il parloit aux Seigneurs Japonnois de cet air méprisant, il trembloit de tout son corps, & qu'il attendoit à tous momens qu'on luy déchargeât un coup de sabre sur la teste. Il ajoûtoit que le Saint l'exhortoit à s'élever au dessus de toutes les timiditez naturelles, & de montrer qu'il n'apprehendoit pas la mort, disant qu'il n'y avoit que cette intrepidité qui les pût rendre considerables auprès de cette nation superbe. *Si nous ne craignons point la mort, disoit ce grand cœur, les Japonnois nous craindront & auront plus de veneration pour nostre pauvreté, que pour le faste & l'orgueil de leurs Bonzes: ce qui nous importe extrêmement pour donner du credit à la foy que nous preschons.*

Or quoy que ces Seigneurs fussent moins disposez que le peuple, à recevoir l'Evangile pour l'opposition de leurs mœurs avec les veritez qu'il preschoit: néanmoins ils en conceurent une haute estime, & en firent recit au Roy, qui le voulut voir encore une fois en presence de ses Bonzes. Le jour estant assigné, & la sale remplie de Noblesse qui vouloient assister à cette dispute, le Chef des Bonzes parut devant le Roy & toute sa Cour dans un superbe appareil. Puis on fit entrer les deux Bonzes étrangers (c'est ainsi qu'ils appelloient le Pere Xavier & son

compagnon) dans un estat bien different de celuy de ces Pontifes.

On commença le discours par interroger le Pere de son païs, de sa nation & du sujet de son voyage. On luy demanda qui l'avoit envoyé du bout du monde au Japon, & ce qu'il y venoit faire? Le Saint répondit en ces termes: *C'est Dieu le Createur & le Seigneur de l'Univers qui nous a envoyez vers vous, grand Roy, & vers vos Sujets pour vous le faire connoître, & son Fils unique nostre Sauveur qui est venu au monde nous éclairer des lumieres de la verité, & nous annoncer une loy sainte & divine qui fera regner éternellement dans le Ciel avec luy tous ceux qui la garderont.*

Le Bonze prenant la parole, luy demanda d'un ton fier, quelle estoit cette Loy qu'il preschoit; quel estoit ce Dieu qu'il appelloit le Createur & le Sauveur du monde; ce qu'il ordonnoit de croire, & ce qu'il faisoit esperer à ceux qui l'adoroient? Qu'il declarast le fonds de sa Religion, & qu'il en expliquast nettement les mysteres. Alors le saint homme ravi d'avoir un si beau champ, fit un discours d'une heure entiere, sur la creation du monde, sur la redemption, & sur les autres articles de nostre Foy. Il fut écouté avec une attention merveilleuse sans que personne l'interrompît, & ni le Roy, ni le Bonze ne sceurent que luy répondre. Mais comme tous les Sujets suivent l'exemple du Prince, le Roy gardant le silence, personne n'osa se declarer, ni parler en faveur du Saint. Il se retira donc du Palais, & continua de prescher dans la Ville sans recueillir d'autre fruit de ses sermons, que des mépris & des injures: mais comme cette terre devoit rapporter beaucoup, il falloit auparavant la cultiver avec beaucoup de sueurs, & l'arroser de ses larmes.

LXIII.
Son voyage
à Meaco,
& ce qu'il
souffrit en
chemin.

Après avoir fait plus d'un mois de séjour dans Amanguchi, sans autre consolation que d'y avoir presché JESUS-CHRIST, il poursuivit son voyage vers Meaco, pour obtenir du Dayri & du Cubo permission de prescher dans toute l'étendue du Japon. Bien qu'il n'y eût que cent lieues d'Amanguchi à Meaco, il fut plus de trois mois à faire ce voyage: soit parce qu'il s'égaroit souvent dans les chemins: soit parce qu'il s'arrestoit dans les Villes & les Bourgades par où il passoit, pour y prescher l'Evangile, en leur lisant son Catechisme: soit enfin pour les montagnes escarpées qu'il falloit monter, les grosses rivières qu'il falloit passer, & les bras de mer qu'il y avoit à traverser. Il prit pour compagnon le F. Fernandez & Bernard le premier Japonnois qui se fit Chré-



Habillemens de deux personnes de qualité

Figure d'un Bourgeois

DU JAPON. LIV. I.

91

rien à Cangoxima. C'est luy qui depuis fut receu en la Compagnie de JESUS, & y mourut saintement dans le College de Conimbre en Portugal, retournant de Rome, où saint Xavier l'avoit envoyé comme les premices de la noble & florissante Eglise du Japon.

Ils partirent donc d'Amanguchi sur la fin de Septembre, qui est la forte & la plus rigoureuse saison de l'hyver en ces quartiers-là. La neige y tombe en telle abondance qu'elle comble les ruës; de maniere que les habitans ne peuvent sortir de leurs maisons, & n'ont communication entr'eux que par quelques galeries couvertes. Les vents y sont aussi forts & aussi dangereux sur la terre, que les Typhons sur la mer. Outre les torrens & les grandes forests qu'il falloit passer, les chemins estoient pleins de soldats pour les troubles qui estoient alors entre le Dayti & le Cubo; & comme ils ne portoient point d'argent ils avoient de la peine à subsister dans leur voyage. Les Marchands de Firando luy avoient offert de grosses sommes, & le Gouverneur des Indes luy avoit fait tenir mille écus de l'épargne du Roy de Portugal, soit pour sa subsistance, soit pour acheter ce qu'il jugeroit propre pour estre présenté à l'Empereur: mais cet homme Apostolique refusa les charitez des Marchands, & employa les deniers du Roy à subvenir aux necessitez des pauvres Chrétiens, & des Japonnois qui avoient receu le Baptême.

Ces trois serviteurs de Dieu marchaient par une si rude saison, & dans des chemins si difficiles, ordinairement les pieds nus pour passer les ruisseaux & les ravines qui inondoient les plaines. Ils estoient mal vêtus contre la rigueur du froid, & chargez de leurs petits meubles, sans autre provision que des grains de ris rostis ou séchez au feu, que Bernard portoit dans une des manches de sa robe qui luy servoit de sac: De sorte qu'ils arrivoient le soir au premier lieu qu'ils rencontroient, tout mouillés & transis de froid, foibles & languissans faute de nourriture, nul ne voulant les loger dans les Villes, pour leur extrême pauvreté qui faisoit horreur à tout le monde: C'est pourquoy ils estoient obligez de passer la nuit dans les villages; heureux lorsqu'ils pouvoient trouver quelque hutte champêtre où ils pussent se mettre à l'abry des vents & de la pluie.

Mais ce qui leur donnoit le plus de peine, c'estoit l'ignorance des chemins: car ils s'égaroient continuellement, & ne sça-

LXIV.

Il se met à la suite d'un Cavalier.

M ij

voient quelle route tenir. Un jour s'estant perdus dans une grande forest, ils rencontrèrent un Cavalier qui alloit à Meaco. Xavier s'offrit à porter sa malle & à le suivre par tout, s'il agreoit son service. Le Cavalier l'accepta, & luy ayant mis sa malle sur les épaules, poursuivit son chemin au grand trot. Le Saint le suivait & courait après luy au travers les ronces & les halliers, qui luy déchiroient les jambes, ce qu'il fit durant quelques journées.

LXV.
Il tombe
malade de
fatigue.

Ses compagnons le suivoient de loin, & quand ils l'eurent atteint au lieu où le Cavalier l'avoit quitté, ils le trouverent si épuisé qu'à peine pouvoit-il se soutenir. Il avoit les pieds tout ensanglantez des ronces & des cailloux, les jambes si enflées du froid, qu'elles creverent en plusieurs endroits. Cependant toutes ces incommoditez ne l'empeschoient pas de marcher. Il estoit tout le voyage en oraison, & ne l'interrompoit que pour exhorter ses compagnons à la patience. Ceux qui ont sçu les travaux qu'il endura, tiennent pour un miracle qu'il n'y ait pas perdu la vie: mais quoy qu'il pût faire il fallut se rendre; car il tomba malade d'une grosse fièvre à la ville de Sacay, un mois après son depart d'Amanguchi. Ses compagnons l'ayant prié de faire quelques remedes, il n'en voulut jamais prendre, mais s'abandonna à la providence de Dieu qui luy rendit la santé.

LXVI.
Il se met en
chemin &
presche par
tout.

A peine fut-il delivré de sa fièvre, qu'il se remit en chemin tout foible qu'il estoit. Il ne passoit ni Ville, ni Bourgade où il ne preschast, lisant son Catechisme & disant souvent, *Deos, Deos, Deos*; Il se servoit de ce mot Portugais pour signifier Dieu, tant parée qu'il ne trouvoit aucun terme dans la langue du Japon qui exprimast mieux la divinité, que pour la crainte qu'il avoit que ces idolâtres ne confondissent le nom du vray Dieu avec celui de leurs Camis & de leurs Fotoques. Les Japonnois voyant ce Predicateur en si mauvais ordre & avec un habit déchiré, bien loin de l'écouter, luy faisoient mille insultes, & le poursuivoient souvent à coup de pierres en criant après luy, *Deos, Deos, Deos*, par dérision.

LXVII.
Il est en
danger de
sa vie.

Quelques-uns de ces Infidelles, qui depuis ont receu le Baptême, ont rapporté au Pere Antoine Quadros & à quantité d'autres personnes des Indes, que les Japonnois voyant que Xavier condamnoit publiquement les Sectes du Japon & se moquoit de leurs Dieux, avoient plusieurs fois attenté sur sa vie, & que Dieu l'avoit miraculeusement delivré de leurs mains; prin-

cipalement en deux rencontres, lorsqu'ayant parlé contre leurs Camis & leurs Fotoques, une multitude de ces idolâtres se saisirent de luy & le traînerent hors de la Ville, où il se mirent en estat de le lapider: mais il survint une si furieuse tempeste, qu'ils furent tous contraints de s'enfuir & de l'abandonner.

Il arriva donc enfin à Meaco avec ses compagnons dans le mois de Février, l'an 1551. Le nom de cette Ville fameuse, qui estoit le siege de l'Empire & de la Religion, & où le Cubo, le Dayri, & le Jaco tenoient leur Cour, donna un grand desir au Pere d'y faire regner JESUS-CHRIST, & d'y arborer l'étendard de la Croix: mais l'effet ne répondit pas à ses desirs; car Meaco, qui signifie en Japonnois, chose digne d'estre veüe, n'estoit plus qu'une ombre de ce qu'elle avoit esté autrefois: Les guerres & les incendies l'avoient entièrement desolée. Tout y estoit encore en trouble & en armes pour la revolte du Cubo; & tous les Rois qui s'estoient liguez contre luy s'estoient retirez en leurs terres: De maniere qu'il vit bien que le temps n'estoit pas favorable à ses desseins. Cependant il fit ses efforts pour avoir audience du Cubo & du Dayri, mais sa pauvreté faisoit qu'il estoit rebuté de tout le monde; & comme il se presentoit souvent au Palais, on luy demanda cent mille Caixos, qui font six cens écus de nostre monnoye, pour luy menager une audience. Le Saint qui n'avoit pas d'argent fut obligé de se retirer, & ne se presenta plus depuis.

LXVIII.
Il arrive à
Meaco.

Se voyant donc frustré de son esperance, il s'en va pour se consoler, prescher dans les places publiques. Il appelloit les passans, & invitoit ceux qu'il rencontroit à le venir entendre: mais le bruit des armes & la confusion qui estoit dans la Ville estoit cause qu'on ne s'arrestoit point à l'écouter, ou qu'on ne faisoit aucune reflexion sur ce qu'il disoit. Il demeura quinze jours à Meaco, où ayant appris que le Dayri n'estoit plus qu'un Monarque en figure, & que Cubosama ne commandoit absolument que dans la Tence ou Guoquinay, il vit bien qu'il seroit inutile d'obtenir à grands frais permission de prescher par tout le Japon, puisqu'il n'en estoit pas le maître: C'est pourquoy il prend resolution de s'en retourner à Firando, se consolant de ce qu'il avoit presché JESUS-CHRIST dans la capitale du Japon, & de ce qu'il y avoit souffert beaucoup d'affronts pour la gloire de son saint Nom. Il regardoit cette tentative comme un premier assault donné à l'idolâtrie, & comme un chemin frayé pour ceux

LXIX.
Il presche
à Meaco.

94 HISTOIRE DE L'EGLISE
de sa Compagnie qui viendroient la combattre après luy. On peut dire, selon les termes du Sauveur, qu'ils font entrez dans les travaux de ce saint homme, & qu'ils ont moissonné ce qu'il avoit semé.

LXX.
Il s'en re-
tourne à
Amangu-
chi.
Il s'embarqua donc sur une riviere, qui descendant des mon-
tagnes voisines arrose les campagnes, & vient baigner les mu-
rilles de Meaco, puis se va rendre en un bras de mer qui tire
vers Sacay. Son compagnon le Frere Fernandez dit, qu'estant
dans le vaisseau il ne pouvoit détourner les yeux de cette super-
be Ville, & qu'il chanta plusieurs fois ce Pseaume de David: *In
exitu Israël de Egypte*. Dans la pensée que comme Dieu tira
son peuple du milieu de l'Egypte, il tireroit un jour les habi-
tans de cette Ville de l'ignorance & de l'infidelité où ils estoient
plongez.

LXXI.
On tasche
de luy per-
suader de se
vestir plus
proprement.
Le Saint estant arrivé à Firando où estoient les Portugais, &
où il avoit laissé le Pere Cosme de Torrez, il luy raconta le succès
de son voyage, & luy declara qu'il avoit dessein de retourner
à Amanguchi, puis qu'après Meaco c'estoit la Ville la plus con-
siderable du Japon. Le P. de Torrez & tous les Portugais approu-
verent son dessein: mais ils luy presenterent que les Japonnois
estoient des gens qui regardoient plus les dehors d'un homme
que le dedans; que si on ne frapoit leurs yeux par quelque éclat
exterieur, on n'entreroit jamais dans leurs esprits; que la mal pro-
preté les rebuttoit, & ne leur donnoit que du mépris pour ceux
qui leur parloient; qu'il falloit un peu condescendre à leur in-
firmité, & leur donner quelque idée de la grandeur de nostre
Religion par la majesté de ses Ministres; que l'Eglise vouloit
qu'on celebrast ses mysteres avec toute la magnificence possi-
ble, & que Dieu même dans l'ancienne Loy avoit voulu que ses
Pontifes fussent couverts d'or & de pierreries, pour imprimer au
peuple de la veneration pour eux; que lorsqu'on auroit pres-
ché aux Japonnois les maximes de l'Evangile & les tresors qui
sont renfermez dans la pauvreté, il seroit temps d'en fai-
re une profession publique: mais qu'à present qu'ils n'avoient de
l'estime que pour les richesses & pour les grandeurs du monde;
ce n'estoit pas le moyen de les gagner, que de paroître devant
eux comme des gueux & des mendiants; & qu'ils ne se persua-
deroient jamais, quoy qu'on leur pût dire, que des hommes
Apostoliques qu'ils voyoient si mal en ordre & dépourvus de tou-
tes choses, vinssent purement au Japon pour leur salut: mais

DU JAPON. LIV. I. 95
qu'ils croiroient plutôt que c'estoit leur or & leur argent qui
les attiroit, & que la Religion n'estoit qu'un pretexte pour s'en-
richir de leurs dépouilles.

Xavier qui avoit horreur de ce faste mondain, & qui ne s'estoit
point servi jusqu'alors de ces armes materielles pour toucher les
cœurs, mais des spirituelles: je veux dire de l'humilité, de la pau-
vreté & de la patience de JESUS-CHRIST, forma beaucoup
d'opposition à leur dessein, & tascha de détruire leurs raisons,
en leur representant que la conversion du monde n'estoit pas l'ou-
vrage de la sagesse humaine, mais de la force de Dieu qui vou-
loit avoir toute la gloire de ces conquestes; Que les Apostres ne
s'estoient point vêtus de soye ni de brocard, pour trouver entrée
dans le Palais des Rois; que JESUS-CHRIST n'auroit pas
l'honneur d'avoir subjugué toutes les nations de la terre, s'ils s'é-
toient servis d'autres armes que de celles de la Croix; Que le neant
estant l'origine de nostre création, il le devoit estre aussi de nô-
tre reparation; Que le Fils de Dieu avoit basti son Eglise sur la
pauvreté, & qu'il avoit fait son premier sermon sur le denuement
de l'esprit; que c'est sur ces mêmes fondemens que l'Eglise du
Japon devoit estre bastie; que tous les moyens humains ne pou-
voient produire un ouvrage si grand & si considerable; qu'il n'y
avoit que Dieu qui luy pût donner credit parmi ces nations
barbares; & que si les Japonnois avoient quelque soupçon qu'il
vint chez eux pour s'enrichir, ils seroient bien-tôt desabusés,
lorsqu'ils le verroient refuser l'or & l'argent qu'ils luy presen-
teroient.

Sans doute, repartirent les Portugais; mais comment vous
en presentera-t-on, si vous ne faites aucun present aux Rois que
vous visitez? Ne sçavez-vous pas que c'est la coutume du païs, &
qu'on ne se presente jamais les mains vuides devant eux? Quelle
estime auront-ils pour un homme miserable en apparence, qui
vient détruire leur Religion, & qui leur en propose une autre,
dont les Sectateurs sont reduits à la mendicité? Il faut absolu-
ment que vous fassiez un peu de violence à vostre modestie, &
que vous souffriez qu'on vous donne une robe au lieu de la
vostre qui est toute déchirée.

Xavier eut bien de la peine à s'y résoudre; mais enfin après
avoir fait beaucoup de prieres à Dieu, & reconnu qu'il devoit
relascher quelque chose de son austerité pour trouver accès auprès
de cette nation superbe, il se laissa vestir d'une robe neuve que
LXXII.
Xavier s'y
oppose.
LXXIII.
Il accepte
une robe
neuve.

quelques Marchands Portugais luy donnerent, se faisant tout à tous, comme parle l'Apostre, pour gagner tout le monde à Dieu. Et parce qu'il avoit reconnu dans son séjour à Meaco, que la sainte pauvreté (comme il disoit luy-même en riant) luy avoit fait souffrir un affront signalé, l'ayant empêché d'avoir audience de l'Empereur, il se resolut du conseil encore de ses amis, d'offrir au Roy d'Amanguchi les presens que le Gouverneur des Indes & l'Evêque de Goa luy avoient envoyé pour les presenter au Dayri & au Cubo. C'estoit une petite horloge sonnante, un instrument de musique, & quelques autres ouvrages d'Europe qu'on n'avoit point encore vus au Japon. Il les avoit laissez à Firando lorsqu'il alla à Meaco, mais il s'en chargea retournant à Amanguchi, & prit avec luy le Frere Fernandez, Bernard, & un autre Japonnois.

LXXIV.
Il retourne
à Amanguchi.

Estant arrivé à cette grande Ville où il estoit connu, & dans un autre équipage qu'il n'avoit esté auparavant, il va faire la reverence au Roy, & parce qu'il luy portoit des presens, il n'eut pas de peine à obtenir audience. Estant entré dans le Palais il luy presente des lettres de la part du Vice-Roy des Indes & de l'Evêque de Goa, qui luy recommandoient le Pere Xavier comme un homme de consideration parmy eux, & le prioient de le traiter favorablement. Ensuite il luy fit ses presens, que le Roy receut avec beaucoup d'estime & de satisfaction, comme choses rares qui n'avoient encore point paru dans le Japon. En reconnaissance il luy envoya le jour même une grosse somme d'or & d'argent: mais il fut bien surpris lorsqu'il vit que le Pere la refusa & la renvoya. *Quoy, disoit-il, nos Bonzes ont un desir insatiable d'amasser de l'or & de l'argent, & ce Bonze d'Europe n'en veut point?*

LXXV.
Il obtient
permission
de prescher.

Ce refus le fit admirer dans la Cour: mais on fut encore plus étonné, lorsque le Roy desirant sçavoir s'il n'y avoit rien dans son Royaume qui luy fût agreable, il luy demanda pour toute grace la permission de prescher la Loy du vray Dieu, l'assurant de nouveau que c'estoit l'unique motif de son voyage, & la plus grande faveur qu'il pût recevoir de sa Majesté. Ce fut alors que le Roy & toute sa Cour furent persuadez, qu'un homme aussi zelé & aussi desinteressé qu'estoit Xavier, estoit un homme d'un grand merite; & qu'il devoit estre traité d'une autre maniere qu'il n'avoit esté la premiere fois. Il assembla donc son Conseil, & fit ensuite publier un Edit qui fut affiché par tous les

les carrefours de la Ville, par lequel il luy permettoit à luy & à ses compagnons, de prescher leur Loy dans toutes les terres de son obeissance, & à ses Sujets de l'embrasser s'ils le vouloient ainsi. Il défendoit sous des peines tres-grièves à quelque personne que ce fût, de les maltraiter ou traverser dans leurs fonctions; & pour comble de faveur, il leur assigna pour leur logement un ancien Monastere de Bonzes, avec une belle place pour bastir une Eglise.

Ils ne furent pas plûtost établis, qu'un grand nombre de gens accourut chez eux; les uns par politique & pour plaire au Prince; les autres par curiosité, & pour apprendre quelque chose de nouveau; D'autres enfin pour observer leur conduite, & pour examiner leurs paroles. C'estoient les Bonzes principalement qui venoient dans cet esprit. Ils témoignoient d'abord estre assez contents de le voir: mais ayant remarqué qu'il condamnoit les vices auxquels ils estoient sujets, ils prirent resolution de le perdre, & de le traverser dans tous ses desseins. Or comme toutes sortes de gens venoient en foule à son logis pour luy proposer leurs doutes, & qu'ils dispuoient avec beaucoup de chaleur, la maison ne desemplissoit point, & ces visites continuelles emportoient tout le temps de ce saint homme.

C'est ce qu'il declare dans une lettre qu'il écrivit au Pere Ignace sur son voyage du Japon. Il luy marque les qualitez qui estoient necessaires aux ouvriers de la Compagnie qu'on y vouloit envoyer. Entr'autres qu'il falloit que ce fussent des hommes d'une vie irreprochable, parce que les Japonnois estoient des gens qui jugeoient de l'interieur par l'exterieur, & de la bonne doctrine par les bonnes mœurs; Qu'il falloit de plus qu'ils eussent une grande capacité & beaucoup d'esprit, parce que cette nation a des hommes sçavans qui ne se rendent jamais, à moins que d'estre convaincus par des raisons évidentes; qu'il falloit encore que ces Missionnaires fussent prests à souffrir des necessitez extremes & qu'ils fussent d'un courage intrepide, pour vivre dans des perils continuels, & pour mourir même s'il en estoit besoin dans d'effroyables tourmens. De plus qu'il estoit expedient qu'ils fussent bien versez en l'Astrologie & aux Mathematiques, parce que les Japonnois sont fort curieux de sçavoir comme se font les éclipses de la Lune & du Soleil, & pour quoy la Lune change si souvent de face, & que par ces sciences curieuses on trouvera le moyen d'entrer dans leurs esprits.

Tome I..

N.

LXXVI.
Il est visité
de toutes
parts.

LXXVII.
Qualitez
requises à
un Mission-
naire Ja-
ponnois.

Après avoir fait ce portrait des Missionnaires du Japon, il ajoute, que ces ouvriers Evangeliques doivent s'attendre à estre bien plus traversez qu'ils ne pensent. *Ils seront fatiguez, dit-il, à chaque heure du jour & une partie de la nuit par des visites importunes & des questions ennuyeuses. Ils seront appelez incessamment dans les maisons des personnes de qualité, & ils n'auront pas quelquefois le loisir de faire oraison & de se recueillir. Ils ne pourront peut-estre pas dire la Messe, ni leur Breviaire. Ils pourront encore moins avoir le temps de manger & de prendre un peu de repos: Car on ne peut croire combien les Japonnois sont importuns & incommodés aux étrangers dont ils ne font aucun cas. Jugez ce qu'ils auront à souffrir quand on s'élèvera contre leurs Sectes, & qu'on reprendra hautement leurs vices & leurs erreurs.* C'est ce que saint Xavier fit sçavoir à saint Ignace touchant la Mission du Japon.

Au reste si ce Saint & ses compagnons avoient de la peine dans leur logis, ils n'avoient pas moins à souffrir dans les places publiques où ils preschoient incessamment, le Pere Xavier d'un costé & le F. Fernandez d'un autre: car outre qu'ils estoient mal nourris, & fatiguez au dernier point, après qu'ils avoient fait leur sermon, il falloit répondre à toutes les questions qui leur estoient proposées. D'abord on se mocquoit d'eux: mais comme ils éclaircissoient avec beaucoup de netteté, de douceur & de modestie les doutes qu'on leur proposoit, & qu'ils contentoient generalement tous les esprits; on commença à goûter leur doctrine, & à reconnoître la verité de leur sainte Loy. Cependant personne ne demandoit le Baptême; plusieurs le desiroient, mais la crainte du monde les empeschoit de se declarer, & de faire ce premier pas; ce qui affligeoit extrêmement l'homme de Dieu qui voyoit ses travaux sans fruit: mais enfin la foy triompha du respect humain, par un outrage qu'on fit au Frere Fernandez son compagnon, & qu'il souffrit avec patience. Voicy comme la chose arriva.

LXXVIII

Un noble Japonnois converti par la patience du compagnon de S. François Xavier.

Ce bon Religieux preschoit en un des lieux de la Ville le plus fréquenté, où plusieurs personnes s'arrestoient & même des gens d'esprit, pour sçavoir ce que disoit cet étranger. Comme il estoit au milieu de son discours, voicy un insolent qui s'approche de luy, & après s'estre mocqué de ce qu'il disoit, tire un gros crachat du fond de son estomac & luy en couvre le visage. Toute l'assistance fut indignée de cette action brutale: Il n'y eut que Fernandez, qui sans dire un seul mot & sans faire paroître aucu-

ne émotion, prend son mouchoir & s'estant essuyé continue son discours comme si de rien n'eût esté. Chacun fut surpris de sa moderation, & conçût en même temps une haute idée de sa vertu & de la religion qu'il enseignoit.

Mais entre les autres, il se trouva dans l'assemblée un homme d'honneur, fort déclaré contre la foy Chrétienne, & qui assistoit là plutôt pour contredire le Predicateur, que pour profiter de ses sermons. Cet homme ayant remarqué la patience & la douceur avec laquelle Fernandez avoit souffert une insulte si honteuse, conclut aussi-tôt qu'il n'estoit pas possible qu'une Religion ne fût divine, qui enseignoit à mépriser l'honneur que les hommes recherchent avec tant de passion, & à venir chercher jusqu'au bout du monde des mépris & des affronts signalez, dont tous les hommes ont tant d'horreur; que ces hommes n'avoient aucun interest de les venir tromper; qu'il leur en coûteroit trop si c'estoit leur dessein, & qu'il se trouveroit peu de personnes qui voulussent faire ce métier à si grands frais; qu'on doit juger d'un arbre par ses fruits, & d'une Religion par la vertu de ceux qui la pratiquent; que ces gens avoient de l'esprit, & que puisqu'ils s'exposaient volontairement à la mort, & à toutes sortes de tourmens pour les veritez qu'ils preschoient, ils devoient avoir des assurances infaillibles de l'éternité bien-heureuse qu'ils esperoient, & de la mal-heureuse dont ils les menaçoient; qu'ils ne couroient point après l'or & l'argent comme les Bonzes, mais qu'ils estoient desintéressés, ne cherchant qu'à étendre le domaine de Dieu Createur du monde, & à sauver les ames qui luy estoient si cheres; qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui pût inspirer de semblables desseins, & que les deux éternitez qu'ils preschoient estoient des choses si considerables, qu'encore qu'on en doutast, la prudence vouloit qu'on ne s'exposast pas à perdre de si grands biens, & à s'exposer à de si grands maux.

Ayant fait ces reflexions, comme il le confessa luy-même, & estant fortifié singulierement de la grace de Dieu, incontinent après la predication il va trouver le Pere Xavier dans le Monastere où il logeoit, & demande à estre baptisé. Le Pere l'ayant instruit le baptisa solennellement: & c'est là la premiere conquête qu'il fit à Amanguchi, qui fut suivie de quantité d'autres que la patience d'un Religieux persuada plus fortement que tous ses discours & ses raisonnemens.

LXXIX.
Autres conversions.

100

HISTOIRE DE L'EGLISE

Cette conversion fit grand bruit dans Amanguchi. Plusieurs, que la crainte du monde empeschoit de se déclarer, encouragez par cet exemple, receurent le Baptême. Il y en eut en deux mois plus de cinq cens qui furent baptisez. De ce nombre fut un jeune homme de vingt-cinq ans, fort estimé dans le país pour la subtilité de son esprit, & pour son grand sçavoir : car il avoit étudié dans les plus fameuses Academies du Japon. Il estoit venu à Amanguchi pour se faire Bonze, fort irresolu néanmoins quelle Secte il suivroit, parce qu'il n'en trouvoit point dans tout le Japon qui contentast son esprit, & qui fût à son goût. Il estoit convaincu qu'il falloit qu'il y eût un premier principe, & on n'en parloit point dans les Academies des Bonzes; ce qui ne luy plaisoit pas. Enfin ayant ouï parler d'un Religieux European qui preschoit dans Amanguchi, c'estoit le Pere Xavier, il voulut l'entendre. Dés-lors qu'il l'ouït parler de la creation du monde & des autres principes de nostre Religion, il en fut si satisfait, qu'il alla sur l'heure même trouver le Pere, & après quelques conferences qu'il eut avec luy, il se fit Chrétien & reçut le Baptême. On luy donna le nom de Laurens. Comme il estoit charmé de l'entretien qu'il avoit eü avec le Pere, il ne pouvoit le quitter, & le conjura même de luy donner quelque appartement dans son logis. Xavier le luy accorda tres-volontiers, prévoyant que Dieu se serviroit de ce jeune homme pour l'établissement de son Eglise dans ce país. En effet Xavier le reçut dans la Compagnie de Jesus, & c'est luy qui a exercé l'espace de trente ans le ministère de la predication, avec tant de succès & tant d'éclat, qu'il convertit un tres-grand nombre de Seigneurs qui furent depuis les colonnes de l'Eglise du Japon.

LXXX.
Il découvre les ruses des Bonzes.

Il gagna aussi plusieurs jeunes gens qui demeuroient parmi les Bonzes, & qui étudioient pour estre receus dans leurs Monasteres. Tous ces nouveaux Chrétiens découvrirent à saint François Xavier la méchante vie de ces Ministres de Satan, & les artifices dont ils se servoient pour abuser les peuples. Le Pere informé de leur conduite, & n'ayant plus rien à menager avec eux, comme estant les mortels ennemis de la Religion Chrétienne, commença à découvrir publiquement leurs tromperies, & à refuter leurs erreurs. Et parce qu'il ne pouvoit combattre toutes les Sectes en particulier, il en entreprit une qui avoit plus de vogue, & dont la ruine attiroit celle de toutes les autres.

Ces Bonzes enseignoient qu'il n'y avoit que cinq commande-

DU JAPON. LIV. I.

101

mens nécessaires au salut: sçavoir de ne tuer personne; de ne manger point de chair d'aucun animal qu'on eût fait mourir; de ne point dérober; de ne point commettre d'adultere; de ne point mentir, & de ne point boire de vin. Ces imposteurs ajoûtoient, que leurs Dieux voyant bien que ceux qui vivoient dans le commerce du monde, ne pouvoient pas accomplir ces commandemens, se contentoient que les Bonzes les gardassent pour eux; mais à condition qu'ils leur bastiroient, & fonderoient de beaux Monasteres, & leur feroient de grosses aumônes. Ils avoient même l'impudence de les assurer que quelques crimes qu'ils eussent commis, tout leur seroit pardonné, pourvû qu'ils leur fissent de grands biens, & qu'ils avoient même pouvoir de retirer de l'Enfer par leurs prières ceux qui après leur mort y avoient esté condamnés.

Il n'y a point d'erreur dont les Japonnois soient plus entestez que de celle-là; mais il y en a une autre qui regarde les femmes qui leur estoit d'un grand profit: car ils enseignoient qu'il estoit impossible que les femmes fussent sauvées; qu'une seule commettoit plus de péchez que n'en commettoient tous les hommes ensemble; Qu'une creature si vile & si defectueuse ne pouvoit jamais entrer dans le Paradis; qu'il n'y avoit qu'un seul moyen d'assurer leur salut, qui estoit de donner une bonne partie de leurs biens aux Bonzes. C'est ainsi que les Heresiarches dans tous les siècles, ont fait valoir autant qu'ils ont pû le mérite de l'aumône, pour profiter des charitez des hommes & des femmes qui suivoient leur parti.

Il y avoit à Amanguchi un Grand Seigneur, qui estoit le premier Prince du Royaume nommé Naetondono, lequel estant persuadé luy & la Princesse sa femme de la verité de nostre Religion, differoient néanmoins de l'embrasser, se persuadant qu'ils seroient sauvez infailliblement par leurs aumônes: car ils fournissoient au Pere & à ses compagnons tout ce qui étoit nécessaire pour leur nourriture, & faisoient de grandes liberalitez à ceux qui se rendoient Chrétiens. Mais parce qu'ils avoient fondé quantité de Monasteres aux Bonzes, & qu'ils continuoient à leur faire de grands biens, ils croyoient toujours que le vray Dieu que Xavier preschoit leur tiendrait compte des charitez qu'ils faisoient à tous les misérables.

Le Pere touché de compassion de leur aveuglement, & desirant de les retirer de cette erreur, entreprit de découvrir l'imposture des Bonzes. Je serois trop long si je voulois rapporter

102 HISTOIRE DE L'EGLISE
tous ses discours : mais il est certain qu'il les confondoit devant tout le monde ; de maniere qu'ils ne sçavoient que luy répondre, sinon qu'ils ne pouvoient subsister sans cela, & qu'il falloit que chacun vécût de son métier. Cependant je ne trouve pas que ce Grand Seigneur ait embrassé la Foy.

Or comme la Noblesse desabusée par les discours de Xavier, ne faisoit plus d'aumônes aux Bonzes, la plupart de ces Prestres desertèrent leurs Monasteres & renoncèrent à leur profession, pour prendre l'habit seculier. Les Camis aussi & les Fotoques commençoient à perdre leur credit, & tout le monde regardoit le Pere Xavier comme un homme que personne n'égalait en science & en vertu.

LXXXI.
Il fait des miracles dans Amanguchi,

Mais ce qui augmenta l'estime qu'on avoit conceüe de sa sainteté dans Amanguchi, furent les miracles qu'il y fit : car il guerissoit toutes sortes de maladies avec leau benite & le signe de la Croix. Il rendit sur le champ l'oüie à un sourd, & la parole à un muet. Et ce qui est bien plus étonnant, & qui doit passer pour un des grands prodiges dont on ait oüi parler, c'est que les Japonnois, principalement les Bonzes, luy faisant tout à la fois une infinité de questions sur des matieres tres-differentes & qui n'avoient aucune liaison ensemble : bien plus qui estoient même souvent opposées, telles que sont l'immortalité de l'ame & le mouvement des Cieux, les éclipses du Soleil ou de la Lune, les couleurs de l'Arc en Ciel, le peché, la grace, le Paradis & l'Enfer ; il satisfaisoit à toutes d'une seule réponse & prononçant quelques mots tout le monde y trouvoit l'éclaircissement qu'il desiroit, comme s'il eût parlé à chacun en particulier, Dieu multipliant ses paroles dans les oreilles des auditeurs & leur donnant un sens conforme à la question qu'on luy avoit faite ; de même que la manne avoit le goût de la viande que chacun desiroit, & que les Apostres parlant d'une seule langue, estoient quelquefois entendus de plusieurs differentes nations.

Les Japonnois s'apparceurent souvent de cette merveille, & en estoient dans l'admiration. Ils remarquoient bien qu'il n'y avoit que Xavier qui fit ce prodige. Car après son depart d'Amanguchi, le Pere Cosme de Torrez ayant pris sa place, les Bonzes disoient : *Celuy-cy n'a pas le grand sçavoir du Pere François, ni l'art de résoudre plusieurs doutes avec une seule réponse.*

Il est fait mention de ce miracle dans le procès de sa cano-

DU JAPON. LIV. I.

103

nisation. Voicy ce que le Pere Antoine Quadras, qui alla au Japon quatre ans après le Pere Xavier, en écrivit au Pere Jacques Miron Provincial de Portugal. *Un Japonnois m'a dit qu'il avoit veu faire trois miracles dans le Japon au Pere Maître François. Il fit parler & marcher un homme qui estoit muet & paralytique. Il rendit la parole à un autre muet, & l'oüie à un sourd. Ce Japonnois m'a dit encore que le Pere François estoit estimé au Japon le plus grand homme de l'Europe, & que les autres Peres de la Compagnie ne le valaient pas, parce qu'ils ne sçavoient répondre qu'à un homme à la fois : au lieu que le Pere François decidoit par une seule parole dix ou douze questions qu'on luy faisoit. Comme je luy dis que cela venoit peut-estre de ce que les questions estoient semblables, il m'assura le contraire, & me dit qu'elles estoient toutes fort differentes. Il m'ajouta enfin que cela n'estoit pas extraordinaire, mais tres-commun au Pere François.*

Ce fut dans la même ville d'Amanguchi, que Dieu luy rendit le don des langues qu'il avoit eü dans les Indes : car sans avoir jamais appris la langue Chinoise, il preschoit tous les matins en Chinois aux Marchands de la Chine qui trafiquoient à Amanguchi, & qui y estoient en grand nombre. Il preschoit l'après-dinée aux Japonnois en leur langue, mais si familièrement & si naturellement, qu'à l'entendre on ne l'auroit pas pris pour un étranger.

Xavier ne fut gueres plus d'un an à Amanguchi, & il y convertit le Baptême à plus de trois mille personnes : entre lesquels il y avoit plusieurs Seigneurs de qualité qui aimerent mieux perdre les bonnes graces des Rois de la terre, que celles du Roy du Ciel. Ils dresserent aussi-tôt une Eglise où s'ils s'assembloient tous les jours pour oüyr la parole de Dieu, & pour assister aux divins mysteres. C'estoit une chose admirable, au rapport même de saint François Xavier, de voir qu'on ne parloit que de JESUS-CHRIST dans toute la Ville, & que ceux qui avoient esté les plus ardens à combattre la Foy Chrétienne, la défendoient avec le plus de zele, & l'observoient avec le plus de ferveur. Le Saint en recevoit une satisfaction extrême, comme il le declara quelque temps après dans une lettre qu'il écrivit aux Peres Jesuites d'Europe en ces termes.

Quoy que je sois déjà tout blanc, je suis plus vigoureux & plus robuste que je n'ay jamais esté : car les fatigues qu'on prend pour cultiver une nation raisonnable qui aime la verité, & qui desire son pro-

LXXXII.
Il a le don des langues

LXXXIII
Ferveur des premiers Chrétiens.

pre salut, donnent bien de la joye. Je n'ay en toute ma vie goûté tant de consolations qu'à Amanguchi, où une grande multitude de gens venoit m'entendre avec la permission du Roy. Je voyois l'orgueil des Bonzes abattu, & les plus fiers ennemis du nom Chrétien soumis à l'humilité de l'Evangile. Je voyois les transports de joye où estoient ces nouveaux Chrétiens, quand après avoir surmonté les Bonzes dans la dispute, ils retournoient tout triomphans. Je n'estois pas moins ravy de voir la peine qu'ils se donnoient à l'envi l'un de l'autre, pour convaincre les Gentils, & le plaisir qu'ils avoient à raconter leurs victoires; par quelles manieres ils gaignoient les esprits, & comment ils exterminoient les superstitions payennes. Tout cela me causoit une telle satisfaction, que j'en perdois le sentiment de mes maux. Ah plût à Dieu, que comme je me ressouviens de ces consolations que j'ay reçues de la misericorde divine au milieu de mes travaux, je pusse non seulement en faire le recit, mais encore en donner l'expérience, & les faire un peu sentir à nos Academies d'Europe! Je suis assuré que plusieurs des jeunes gens qui étudioient viendroient employer à la conversion du peuple idolâtre, ce qu'ils ont d'esprit & de force, s'ils avoient une fois goûté les douceurs celestes qui accompagnent nos fatigues. Telles estoient les delices de ce grand Serviteur de Dieu. Tel le progresz que faisoit la Religion dans cette Ville idolâtre. Ce fut là, dit-il, que preschant & disputant tous les jours avec des Bonzes & des sorciers, Dieu nous fit la grace de remporter beaucoup de victoires sur eux, & de gagner quantité d'ames qui embrassoient la Foy, & mesme des plus nobles & des plus sçavans. Il ajoute que ces gens estoient surpris, lorsqu'il leur parloit d'un Dieu principe & Createur de toutes choses, parce que leurs Bonzes ne leur parloient jamais de cette grande & importante verité.

LXXXIV
Difficultez
proposées
par les Bon-
zes à saint
François
Xavier.

Cependant quoy que ces peuples goûtassent extrêmement la doctrine du Pere, il y avoit des choses, comme il declare luy-même, qui leur sembloient dures dans nostre Religion. Voicy les points qu'il a marquez, & qu'il est bon de rapporter icy. Il dit donc qu'ils avoient de la peine à croire la creation du monde, par la raison que les Chinois qu'ils estiment les plus sçavans de tous les hommes, & dont ils ont tiré leur Religion, n'en avoient point fait mention.

Ensuite ils nous faisoient, dit ce Saint, beaucoup de questions sur ce premier principe dont nous leur parlions. Ils nous demandoient s'il estoit de sa nature bon ou mauvais, & si les biens & les maux procedoient de luy. Nous leur répondions qu'il n'y avoit qu'un seul

premier

premier & souverain principe parfaitement bon, sans aucun mélange de mal. Mais c'est ce qu'ils ne goûtoient pas, parce qu'ils estiment que les Diables sont méchans de leur nature, & ennemis des hommes: par conséquent qu'il ne les auroit jamais créés s'il estoit bon comme nous le disons. Nous repliquions à cela que Dieu avoit créé les Diables bons & parfaits, mais qu'ils s'étoient pervertis par leur malice, en punition de quoy Dieu les avoit condamnés à des supplices éternels.

Ils objectoient à cela qu'un Dieu qui tiroit de si terribles vengeances de ses creatures, n'étoit pas bon, mais cruel. S'il a créé les hommes, disoient-ils, pour l'honorer, pourquoi permet-il qu'ils soient tentés & tourmentés par les Diables? Et s'il est bon, devoit-il créer les hommes avec la foiblesse & l'inclination qu'ils ont au mal? ne devoit-il pas plutôt les exempter de toutes ces miseres? Ils ajoûtoient que ce Dieu ne pouvoit pas estre bon, qui avoit bâti cette effroyable prison de l'Enfer dans le centre de la terre, & qui ne seroit jamais touché de compassion des tourmens que souffrent ceux qui y sont condamnés. Enfin que s'il étoit bon il n'auroit pas prescrit aux hommes des Loix si rigoureuses & si difficiles à observer. Que pour eux ils avoient une Religion bien plus raisonnable que la nostre, puisqu'ils croyoient que ceux qui l'avoient fondée, retiroient de l'Enfer ceux qui imploroient leur clemence. En un mot ils ne peuvent souffrir qu'on dise que les hommes sont précipités dans l'Enfer, sans esperance d'en sortir jamais. D'où ils concluent que leur doctrine est mieux fondée dans la pieté & dans la clemence que la nostre. Voilà les objections que les Japonnois faisoient à saint François Xavier.

Quelqu'un peut-estre s'étonnera, que ce Saint ait proposé les LXXXV. questions que faisoient ces Infidèles, & qu'il n'ait pas rapporté les réponses qu'il leur a faites: car ces doutes peuvent ébranler quelques esprits qui ne sont pas trop bien établis dans la Foy; Et il semble qu'il estoit de la prudence & de la charité, ou de les supprimer, ou d'y satisfaire.

Pour répondre à cette difficulté, il ne faut que sçavoir que saint François Xavier fait ce recit aux Peres de la Compagnie de Jesus qui estoient en Europe (car c'est l'inscription de sa lettre): c'est-à-dire, à de tres-habiles Theologiens qui devoient sçavoir la solution de ces difficultez que les idolâtres de tout temps ont formé contre nostre Religion, & que les saints Peres ont détruites, entr'autres Tertullien, Origene, S. Augustin, & S. Thomas dans ces grands Livres qu'ils ont faits contre les Gentils; que ce Saint estoit trop modeste pour instruire ceux qu'il estimoit ses ma-

Tome I.

O

tres ; qu'il auroit donné sujet de croire qu'il y auroit eû de l'ostentation & de la vanité dans le recit qu'il eût fait de ses réponses, les exposant à des gens qui n'avoient pas besoin de ses lumieres ; qu'il leur propose ces questions, afin que ceux qu'il invitoit à venir au Japon fussent preparez à les résoudre ; que c'est une lettre qu'il écrit du bout monde ; & que pour répondre à chaque article il eût fallu composer un gros Livre. C'est donc un effet de la sagesse de cet Apostre des Indes, de n'avoir pas mis ses réponses par écrit.

Mais il n'en est pas ainsi d'un Historien : Comme son ouvrage est lu des hommes & des femmes, des habiles gens & des ignorans ; il ne doit rien rapporter qui puisse ébranler la foy, ou choquer les bonnes mœurs ; & par cette raison je devrois ce semble supprimer ces questions, qui peuvent donner de la peine à quelques esprits foibles. C'estoit le parti que je voulois prendre. Mais ayant remarqué qu'elles sont non seulement dans les lettres de ce Saint, mais encore dans sa vie : & qu'un libertain Protestant les a enflées, grossies, & empoisonnées dans une relation fabuleuse qu'il a donnée au public. Je n'ay pû me dispenser de les faire entrer dans cette Histoire, & je croy qu'il est de mon devoir d'apporter les réponses que saint François Xavier probablement a faites à ces difficultez. Ce sera lorsque je rapporteray quelques disputes memorables que le Pere Xavier & le Pere de Torrez ont eû avec les Bonzes de Bungo & d'A-manguchi.

Cependant il est bon de remarquer que ce Saint, qui estoit un tres-habile Theologien, répondit à ces questions avec tant de force & de netteté, qu'il satisfait parfaitement tous les esprits. C'est ce qu'il declare en ces termes qu'il ajoûte. *Nous avons avec l'aide de Dieu donné la solution de toutes ces objections ; de telle maniere qu'il ne leur est resté aucun scrupule dans l'ame. Après beaucoup d'interrogations nous baptisâmes plus de cinq cens personnes, & tous les jours le nombre des Fideles s'augmente.*

Sur la fin de cette même lettre il declare qu'estant à Amanguchi, il se faisoit un grand concours d'idolâtres pour l'entendre, & qu'il ressentoit une joye dans son ame telle qu'il n'avoit jamais sentie. Car je voyois, dit-il, l'orgueil de Bonzes abbatu par les grandes victoires que nous remportions sur eux. Et dans la lettre neuvième du Livre troisième il dit ces paroles. *Plusieurs Bonzes assistoient souvent à nos sermons, & plusieurs Seigneurs de la*

Cour avec une grande multitude de peuple : En sorte que nostre Maison étoit presque toujours remplie, & plusieurs étoient obligez de demeurer dehors. Ils nous firent un grand nombre de questions, & nous leur fîmes des réponses si justes, qu'ils reconnurent évidemment la fausseté de leurs superstitions, l'imposiure de leurs Docteurs, & la verité de la Religion Chrétienne. Après donc les questions & les combats de plusieurs jours enfin ils se confessèrent vaincus, & commencerent à embrasser la Foy de JESUS-CHRIST.

Ce Saint ajoûte que dans toutes les disputes qu'il a eû avec eux, il les a toujours confondus & rendus muets ; Que tous les assistans estoient si contents des réponses qu'il faisoit à leurs demandes, qu'il n'y avoit personne qui n'avoüast qu'il avoit triomphé de tous ses ennemis, & que pour marque de la victoire remportée sur eux, les Japonnois mêmes nouvellement convertis alloient attaquer les Bonzes, disputoient avec eux, & les faisoient tomber dans des contradictions manifestes, qui est la plus grande confusion que puisse souffrir un homme de lettres dans le Japon.

Je laisse quantité d'autres témoignages de ce même Saint, qui marquent qu'il a parfaitement satisfait tous les esprits sur les questions qui luy ont esté proposées. Et quand il ne le diroit pas, la conversion de tant de Rois, de tant de Seigneurs, de tant de Bonzes, de tant de sçavans, & de tant de peuples Japonnois qui ont embrassé la Religion Chrétienne, & qui sont morts dans des tourmens horribles pour sa défense, est une preuve incontestable qu'ils ont tous esté convaincus de la verité de nostre foy, & qu'il n'y a qu'un Apostat sans religion & sans conscience qui ose dire, qu'on a converti plus de six cens mille ames dans le Japon, sans avoir pû satisfaire à leurs doutes. Revenons à nostre Histoire.

